

Titel: Propositions, [Nice1951] 046-0820

Citation: "Propositions, [Nice1951] 046-0820", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1.
Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: https://tekster.kb.dk/text/lh-texts-kapsel_046-shoot-workidacc-1992_0005_046_Nice1951_0820.pdf (tilgået 20. april 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

3/51

HENRI FREI PROPOSITIONS SOUMISES à la CQNgEf.ItNCE EUROPEENNB de SEI* ANTIQUE (26 à 51 Mara 1951)
1) LE TERME DE SEMANTIQUJE • 1.1. Il ne devrait pas être réservé au lexique, sinon il faudrait créer un terme supplémentaire pour désigner l'étude du signifié en général. J'emploie sémantique (théorie du signifiant) et sémantique (théorie du signifié) d'une manière parallèle. 1.2. Le risque de confusion avec la sémantique des logiciens n'est pas grand. Rud. Carnap distingue une sémantique descriptive, "empirical investigation of the semantical features of historically given languages", qui est une partie de la linguistique, et une sémantique ; pure. entièrement analytique et déductive et sans contenu factuel, qui ressortit à la logique (Introd. to Semantics. 1948, § 5). I.J. Sémantique est préférable à sémantologie. qui, si l'on désire se servir de ce terme, désigne traditionnellement l'étude du signifié faite en partant du signifiant (all. Bedeutungslehre). à la différence de l'onomasiologie (all. Bezeichnungslehre), qui suit la marche inverse. 2) CE QUE LE SIGNIFIÉ N'EST PAS. • 2.1. Mots non-linguistiques. 2.1.1. Signifié et inféré. 2.1.1.1. Lorsque je reconnais quelqu'un au téléphone d'après sa voix, cette dernière peut être appelée un indice. l'identité de la personne un inféré et le rapport entre ces deux termes une inférence. 2.1.1.2. L'inférence (rapport d'indice à inféré) est parallèle au signe (rapport de signifiant à signifié), mais s'en distingue par trois caractères 2.1.1.2.1. Elle n'est pas arbitraire, mais naturelle. 2.1.1.2.2. Elle n'exige pas de lien social entre interlocuteurs. 2.1.1.2.5. Elle n'est pas téléologique, mais seulement causale. 2.1.1.5. Si des faits étudiés par la stylistique (p.ex. la colère difficilement réprimée d'un interlocuteur dévoilée par la phonétique de sa phrase) relèvent de l'inférence et ne ressortissent pas à la linguistique • 2.1.1.4. On peut reprocher à K. Bihler (et, à sa suite, à Trubetzkoy) d'avoir confondu le signe et l'inférence dans une même théorie linguistique. 2.1.2. Signifié et concept. 2.1.2.1. Comme l'a bien vu Erik Ahlman, les concepts scientifiques sont indépendants des mots de la langue courante, tandis que le système

2

3/51

des signifiés est constitué par son appartenance à un système de signifiants (Das nor-Hive Moment Iro Bedeutungsbe-griff. Helsinki 1926, p.59, 42, 45, 49). Le concept zoologique de baleine est sans rapport avec les mots qui désignent cet animal dans les langues nationales. L'allemand (Talfisch) et le chinois (kling-yu.) rangent le signifié " baleine " dans la catégorie des poissons (le chinois compte les baleines et les poissons avec la même particule numérale "trois longueurs de baleines", "trois longueurs de poissons"). 2.1.2.2. Le Cours de linguistique générale parle indifféremment du concept (et de l'idée) ou du signifié. La confusion s'explique par le fait que Saussure n'a introduit les termes techniques signe, signifiant et signifié dans son enseignement que dans la seconde quinzaine de mai 1911 et que les passages où il est question du concept (et de l'idée) ont été empruntés par les éditeurs de ses leçons antérieures & cette date. 2.1.2.3. La critique "antimentaliste" de L. Loofeld (Language. ch.9.) contre le signifié (meaning) n'atteint que le concept, qui est en effet étranger à la linguistique. 2.2. Sémantique de la langue (au point de vue plus large de la sémantologie 1 sémantique institutionnelle) et signifié en variétés sémantiques obligatoires. 2.2.1. La distinction faite par Bally (L'arbitraire du signe), in fr. mod. 1940, 195-206), en partant de "Saussure, entre la valeur, virtuelle et appartenant à la langue, et la signification, qui serait actuelle et ressortirait à la parole, est trop simple. (Dans la 2e édition de Linguistique générale et linguistique. cette terminologie n'apparaît d'ailleurs plus). 2.2.2. Entre ces deux extrêmes, il faut supposer un terme intermédiaire, la variété sémantique obligatoire, qui appartient à la langue. Seules les signifiants qui l'accompagnent dans la phrase, le signifié all. "Land" apparaît sous des variétés sémantiques diverses : au "asser und au Lande ("terre ferme"), Hadt und Land (" campagne "), Landtind Leute (n pays "). das Land der Phantale ("domains"). Comme elles sont obligatoires, ces variétés ne relèvent pas de la parole. 2.2.5. Toutes choses d'ailleurs, les variétés sémantiques obligatoires sont parallèles*. 3 aux variétés phoniques obligatoires (variantes phonétiques combinatoires obligatoires de Trubetzkoy : all; dich/doch/ et aux variétés sémantiques obligatoires (nous allons/ nous irons / Tis vont). Ces variétés phoniques et ces variétés sémantiques appartiennent à la langue, bien que Trubetzkoy ait relégué les premières (il ne s'est pas occupé des secondes) dans le domaine de la phonétique et de la parole cf. H. Frei, Langue, parole, et variation (article en préparation pour le Tome de psychol.) • 2.2.4. Le cas des variétés sémantiques obligatoires d'un même signifié ne doit pas être confondu avec celui de l'homonymie, où un certain nombre de signifiés différents correspond à un même nombre de signifiants homophones * manger une amande/payer une amende.

2.5. Sémantique de la parole (au point de vue plus large de la sé-

3

f

5/51

miologie et sémantique événementale) • 2.5.1. Signifié et matière psychique. La matière psychique d'un signifié est la manière dont les sujets se représentent ce signifié. Il s'agit d'un acte individuel, unique et

momentane, qui ressortit à la parole (à l'événement). Autres termes : actualisation (hily), subjective apprehension (Gustaf Stern), Meaning an.- Change of Meaning. Go teborg 1952). 2.5.2. Signifié et référé. 2.5.2.1. Le référé est l'objet, physique ou imaginaire, que le paroleur a en vue pour le co-entendeur. Autres termes : all. Gegenstand, achverhalt, angl. referent (Ogden & Richards) * thins-meant (Sardiner!). 2.5.2.2. Les verbes fr. entendre et all. meinen sont employés exclusivement pour le rapport entre paroleur et référé : ex. Qxt'entendez-vous par là ? 2.5.2.5. Ogden & Richards et Gardiner ont reproché à Saussure de n'avoir pas tenu compte du référé. Ils ont oublié que le Gours n'est pas consacré à la linguistique de la parole. 2.5.2.4. Le rapport entre signifié et référé est arbitraire. Divers signifiés appartenant au même système de la langue peuvent viser, tour à tour, le même référé. 5) CONCEPTION DIFFÉRENTIALISTE DU SIGNIFIÉ. 5.1. Le signifié est une valeur : "Dans l'intérieur d'une même langue, tous les mots qui expriment des idées voisines se limitent réciproquement" (Saussure).

5.2. A la fin de son chapitre sur la valeur linguistique, Saussure avait précisé que les termes opposition et distinct ne peuvent s'appliquer qu'aux signes ("la seule espèce de signe que comporte la langue"), les termes différence et différent qu'aux éléments constitutifs des signes, c'est-à-dire aux signifiés ou aux signifiants (et par conséquent aussi aux phonèmes), qui n'ont rien de positif.

R.S. Jørgensen (Vord 3/1947, 13-14) a relevé que dans les autres parties du Cours cette séparation terminologique n'est pas maintenue d'une manière constante. Je m'explique cette contradiction par le fait que le chapitre en question a été exposé tout à la fin du semestre d'été 1911, tandis que les passages dissidents sont tirés de leçons antérieures (p.ex., la fameuse phrase sur la valeur oppositive de 3 phonèmes, si souvent citée par Trubetzkoy et ses disciples, apparaît dans le Cours de 1907).

31. On veut s'en tenir à la terminologie de Saussure dernière manifeste, universellement validée aujourd'hui sur ce point, il faut donc considérer les systèmes sémantiques (comme aussi les systèmes sémantiques et les systèmes phonématiques) non pas comme des systèmes d'oppositions, mais comme des systèmes de différences. L'intelligence de la doctrine de Saussure en dépend.

4

5/r>l

lin- par

ou accessoire. Dernier exemple européen à moi connu * P. Naert, Studia Linguistica 1 (1947) p. 9. Tout système d'oppositions entre signes implique un système de différences sémantiques et un système de différences sémantiques. Comme ces deux systèmes de différences sont rarement isomorphes (comme dans le cas des couleurs * rouge/vert - "stop/go") * 1 est indispensable, en linguistique, d'attacher l'étude du signe aussi bien par le signifié que le signifiant. 4) ESSAI D'UNE CLASSIFICATION DES DIFFÉRENCES SÉMANTIQUES, en partant de la classification des oppositions phonologiques de Trubetzkoy. Ib. Trnka a songé à une analogie pour la phonologie que s'écrit dans le rapport du 1^{er} Congrès, p. 29. 4.1. explicite ou zéro (Trubetzkoy s'équipollent ou pri-atif). Cf. "ville"/"campagne" et "ville"/"quartier". Il y a donc des significations zéro s "quartier" diffère de "ville" par un zéro sémantique, de même boeuf de "taureau". 4.2. Bipolaire ou pluripolaire (Trubetzkoy : bilatéral ou multilatéral) selon que la partie commune à deux significations ne se retrouve pas ou se retrouve ailleurs. Cf. "père"/"mère" et "rouge"/"bleu". 4.3. Isolé ou proportionnel, selon que la différence entre deux significations ne se retrouve pas ou se retrouve ailleurs. Cf. "rouge"/"faune" et "taureau"/"boeuf". 4.4. sériel ou non-sériel (Trubetzkoy * graduel). Cf. "est"/"ouest" et "bleu"/"rouge". Les différences sérielles peuvent être cycliques ou non-cycliques. Cf. "décembre"/"janvier" et "blanc"/"gris". 4.5. Spécialisé ou généralisé (Trubetzkoy : constant ou neutralisable) Les épithètes (rat, hirondelle) neutralisent le sexe. Dans les composés français la différence s'ingulière/pluriel ? est en général neutralisée pour les composés : portemanteau. L'article défini neutralise les déictiques * fera --aontré dans la rue. La différence comparatif/superlatif est neutralisée quand il n'y a que deux comparés : C1 est le plus joli des deux. Les syntagmes du type difficile à obtenir neutralisent la différence actif/passif. 5) ESSAI D'UNE CLASSIFICATION DES CATEGORIES SÉMANTIQUES. La division la plus générale que l'on puisse établir entre signifiés est celle entre signifiés de base et signifiés qui les relient entre eux dans le syntagme sémantique signifiés reliés et signifiés rellants. Dans "rouge" et "blanc", "il" ou "ge" * "V1 nn." <n mt. r>Al 1 An . pst. wl 1 nnf .

5.1

et "blanc" sont reliés, "et" est reliant. Signifiés reliés : situés et extra-situés.

Seion que le référé (2.4.2) diffère obligatoirement en fonction de la situation (personne, lieu et temps) ou se trouve le paroleur ou qu'il en est indépendant, le signifié sera dit situé (all. situations-yedn, ^.) ou extra-situé (situationsfrei). Cf. "moi" et Henri Frei, lci et a

5

Geneve*, "aujourd'hui" et "le samedi 13 mars 1951" • Le nombre et l'aspect sont extra-situels • 3.2. Signification relative des coordonnées et subordonnées. <= 2.1. Signification coordinative. La coordination diffère de la subordination par le fait que les termes coordonnés peuvent être plus de deux ("rouge-blanc-bleu") et qu'on ne peut distinguer un terme déterminé et un terme déterminant. 5.2.2. Signification subordinative *♦ Inhérence et relation. Les ordonnés appartiennent soit au rapport d'inhérence (copules "être" ou "devenir", syntaxe d'accord), soit au rapport de relation (copules "avoir" ou "faire", syntaxe de réction). 6) LA NOTION DES SYSTEMES EN AMANTICUE (synchronie et diachronie). La notion générale de système est encore insuffisamment définie • La simultanéité physique ne suffit pas à en rendre compte. On peut essayer d'analyser ce concept, en sémantique comme dans les autres parties de la linguistique et de la sémiologie, en y appliquant les trois axiomes de la théorie des groupes de transformations (groupe discontinu fini), comme l'a fait le physicien norvégien pour la musique (Sur les opérations de la composition musicale, r.c.h. de jAYChpl. 27, Genève 1959, 186-224) ♦ A ce système, en effet, d'un groupe mathématique. Cette méthode pourrait fournir un critère pour la distinction synchronie/diachronie, en tenant naturellement compte du fait que la violation des trois axiomes n'indique pas nécessairement la diachronie, mais simplement l'absence de système. 6.1, Axiome d'identité. Dans un système sémantique, tout signifié qui en fait partie peut être reproduit identiquement (opérations +O ou -O des mathématiciens). Dans les systèmes de l'allemand d'aujourd'hui, "Land" est le même signifié dans tous ses emplois, malgré les variétés sémantiques obligatoires (§ 2.2) qui en comporte 11. Il n'en est jamais de même entre deux systèmes successifs (sauf dans l'hypothèse de deux systèmes successifs identiques). Le signifié "iste" du latin ne se reproduit pas identiquement dans le français "celui-là". Le premier est dérivé par "bien" et "mal", avec lesquels il forme un sous-groupe tripolaire (? 4.2), le second par "ceci" et "cela" (sous-groupe bipolaire) • Dans le français parlé d'aujourd'hui, le signifié qui correspond au passé composé n'est plus celui de la langue d'autrefois; celle-ci le contraste avec celui du passé simple, que le parler actuel ne connaît plus. Autrefois t'écrits hier / -T'al écrit. Aujourd'hui t'écrit hier / J'ai écrit. 6.2 • Axiome de réversibilité. Dans un système sémantique, toute opération faite sur un signifié pour aboutir à un autre signifié est réversible. En français actuel, on peut

6

3/51

passer indifféremment de "taureau" à "boeuf" et de "boeuf" à "taureau" • C'est pas le cas entre deux systèmes successifs différents. Le signifié "tirer" correspond à lat. trahere à abouti au français "traire" et le passage inverse est inconnu. 6.3. Axiome d'équivalence des résultats entre deux opérations successives et une troisième. Dans un système sémantique, deux opérations successives peuvent être remplacées par une troisième qui donne le même résultat. On peut passer, en français actuel, de "vache" à "taureau", puis de "taureau" à "veau", mais directement aussi de "vache" à "veau". Dans l'histoire du mot bureau, on est passé du suffixe "étouffe de laine commune" au suffixe "couverture de table", puis de là au signifié "table à écrire" • un passage direct de "étouffe" à "table" est inconnu.

Il est nri FREX.